# QUESTIONS et REPONSES

De Mme et M. CARNET, Ollencourt-Tracy-le-Mont (Oise) :

*Nous recevons à l'instant* L'Educateur, *n° 3. Nous y trouvons, dans la rubrique* Demandes et Réponses, *un extrait de notre rapport de fin d'année sous le titre :* Opinion de l'Inspecteur.

*Nous voudrions vous faire remarquer que vous avez mal interprété cette citation.*

*Evidemment, nous mettons au net en collaboration avec les enfants les textes et nous n'imprimons que des textes corrects (la collection de notre journal* L'Hirondelle *en fait foi). Aussi, n'est-ce pas de ces textes que l'Inspecteur voulait parler, mais des textes écrits directement par les enfants, des textes qu'ils proposent au choix de leurs camarades. Une série de ces textes, d'ailleurs tous refusés, se trouvait sur le bureau le jour de l'inspection.*

*C'est justement contre le fait que le texte choisi et copié au tableau pour la correction renferme des fautes que l'Inspecteur s'élève. Il trouve que les élèves, quand ils corrigent le texte, travaillent sur un texte « fautif » et il craint que les enfants retiennent les erreurs au lieu de faire des progrès.*

*D'autre part, il trouve que les élèves du C.E. font trop de fautes en écrivant leurs textes. Evidemment, il y a des fautes ; les élèves montant d'un C.P. où l'on ne pratique pas du tout (et loin de là) les méthodes nouvelles, sont très faibles en orthographe. Cependant, à l'exemple de leurs camarades de 2e année, ils veulent rédiger des textes. Ils font effort pour cela. On ne peut tout de même pas les en empêcher.*

*Nous voudrions connaître votre opinion à ce sujet, car votre réponse de* L'Educateur *ne nous apprend rien, nous faisons déjà ce que vous conseillez, nous corrigeons les textes en commun et nous leur offrons des textes d'adultes où ils puisent des modèles.*

*L'Inspecteur, lui, ne voudrait que des textes d'adultes, niant l'efficacité du texte libre au C.E. pour l'enseignement du français.*

Nous avons déjà répondu à diverses reprises à cette critique. Ceux qui la formulent voudraient sans doute que l'enfant se tienne parfaitement en équilibre sur son vélo la première fois qu'il y monte. On lui donnera, pour cela, suffisamment de leçons théoriques ; on lui offrira le spectacle répété de parfaits cyclistes, mais on s'abstiendra de lui laisser prématurément le vélo car, s'il tombait au cours de ses exercices, il risquerait d'en prendre l'habitude et il tomberait toujours.

On sent instinctivement ce qu'un tel raisonnement a d'absurde. Il s'applique pourtant intégralement et sans réserve à l'apprentissage de la langue. La longue erreur scolastique peut seule autoriser la cécité de ceux qui ne comprennent plus.

C'est en s'exerçant à monter à bicyclette qu'on parvient à la maîtrise de l'exercice ; c'est en s'exerçant à écrire qu'on parvient à la maîtrise du français. Il n'y a aucune voie plus sûre.

Je sais. On nous dit : Oui, mais si les enfants s'habituent à faire toujours les mêmes fautes ! C'est comme si on disait : Et s'il s'habituait à tomber... Impossible : l'enfant veut apprendre à aller en vélo. Il fera mieux à chaque exercice, profitant des enseignements normaux de tous les essais malheureux.

S'il sent la nécessité de s'exprimer avec un maximum de perfection, s'il éprouve le besoin d'écrire, en triomphant progressivement de ses faiblesses et de ses erreurs, n'ayez aucune crainte : les fautes seront toujours dépassées.

La critique de l'Inspecteur est juste pour les écoles traditionnelles où la rédaction n'est qu'un devoir. Elle est incontestablement dépassée par nos techniques vivantes.

Cette affirmation est aujourd'hui appuyée de tant d'expériences concluantes que les officiels eux-mêmes reconnaissent peu à peu la légitimité des méthodes naturelles dont nous avons été les initiateurs.

*
* *

La menace Pagès...

Un camarade nous écrit :

*Ayant changé d'adresse, j'ai reçu deux fois les livraisons de la C.E.L., une fois à mon ancienne adresse, une autre fois ici, d'où je me suis abonné...*

Vérification faite, le camarade a simplement envoyé son abonnement en marquant sur le talon : toutes publications. Naturellement, nos services ont établi un deuxième abonnement (et l'adresse était très mal écrite). Il n'y a pas eu la moindre faute de la C.E.L.

Le même camarade nous adresse, en juillet, une presse cassée, dont la rentrée est bien portée sur sa fiche comptable, mais sans écrire pour demander son remplacement. Naturellement, il attend la presse neuve.

Ce qui ne l'autorise pas moins à conclure : « Quelle organisation défectueuse ! Je connais beaucoup de camarades qui, attirés par les techniques C.E.L., s'adressent ailleurs, chez Pagès, par exemple... »

Un autre camarade nous demande pourquoi notre limographe C.E.L. est vendu 1.450 fr. alors que Pagès annonce le sien à 720 fr...

D'abord, pour les coopérateurs, le prix du limographe n'est pas 1.450 fr., puisqu'il y a une première remise de 10 % et d'autres remises pouvant aller au total jusqu'à 30 %, ce qui met l'appareil, pour les bons adhérents, à 1.000 fr. environ. L'appareil nous revient à nous à environ à 800 fr., prix qu'il nous faut majorer d'un pourcentage de 20 à 30 % pour frais généraux.

Seulement, à ce prix, nous livrons un appareil qui est un véritable outil de travail, solide et durable, avec une encre de bonne qualité et qui coûte cher, avec 24 stencils de bonne qualité qui permettent de travailler pendant un ou deux mois.

C'est comme pour l'imprimerie, pour l'encre, par exemple, que nous vendons cher. C'est que l'encre ordinaire d'imprimerie ne permet pas de résultats parfaits. Nous livrons des encres fines, mais chères.

Vous pouvez être assurés que les commerçants qui livrent à meilleur prix se rattrapent sur la composition et la qualité. Nous ne travaillons pas selon de tels principes.

Nous ne nous effrayons d'ailleurs pas car, malgré des ennuis nés surtout des difficultés accentuées d'approvisionnement, la C.E.L. a donné satisfaction à des milliers de camarades. Les temps de pagaïe consécutifs à l'affaire Pagès sont bien révolus... Les temps difficiles ne le sont, hélas ! pas.

Et puis, que ceux qui nous menacent de s'adresser à des concurrents, aillent chercher ailleurs ce que nous leur offrons au point de vue pédagogique. A moins qu'ils préfèrent réserver les bénéfices commerciaux à des firmes concurrentes en usant sans pudeur ensuite de nos services pédagogiques.

Réfléchissez, voyez où est votre véritable intérêt. La C.E.L. reste à votre entier service.

*
* *

De nos amis Mawet (Belgique) :

*Nous avons voulu expérimenter les Plans de travail à l'école : c'est très bien pour nos essais. Cela donnera des résultats. Une remarque : nous nous demandons comment tu fais pour exploiter un texte libre en une journée seulement par conséquent un Plan de travail.*

*Nous, nous avons eu le Plan de travail « Nos correspondants », cela dure huit jours et, sans cela, sans cette durée, nous faisons du travail superficiel. L'intérêt ne faiblit cependant pas : il y a eu visite à la cabine télégrapnique et téléphonique de Braine et il faudrait encore aller à la poste et questionner. De ce fait, nous ne parvenons plus à exploiter le texte libre quasi journalier.*

En principe, un Centre d'Intérêts reste un Centre d'Intérêts tant qu'il agglomère les véritables intérêts des enfants. Si cette agglomération dure une semaine, nous aurions tort d'en interrompre le cours. Mais si, au deuxième jour, d'autres intérêts apparaissent plus puissants, nous ne continuerons pas le Centre d'Intérêts, même si notre étude reste superficelle. Ou alors, nous reprendrions le chemin de la scolastique.

Nous ne voulons cependant pas pousser le raisonnement jusqu'à l'absurde. Il se peut que, à certains moments, l'intérêt propre de l'étude amorcée éclipse les intérêts nouveaux qui surgiraient, surtout si cette étude est motivée par les échanges interscolaires. La façon aussi dont l'éducateur exploite les Centres d'Intérêt, son habileté pédagogique, l'abondance de sa docu-

mentation peuvent aider à maintenir puissants pendant plusieurs jours certains Centres d'Intérêt.

Nous tenons seulement à insister sur le principe du Centre d'Intérêts véritable : quand l'intérêt des jours précédents est dépassé par d'autres sujets, quelle qu'en soit la raison, il vaut mieux ne pas s'obstiner et suivre les lignes d'intérêts. D'autres occasions se présenteront pour approfondir davantage l'étude amorcée.

La persistance pendant plusieurs jours des Centres d'Intérêt est aussi fonction de l'âge des élèves, de leur entraînement au travail nouveau, de nos possibilités techniques. Ne prenons d'ailleurs pas les choses dans l'absolu : il peut y avoir imprécation d'intérêts. Nous avons imprimé un texte nouveau dont l'exploitation est moins riche. Mais à certains moments de la journée, des équipes ou la classe entière continueront l'étude des sujets de la veille : suite d'enquêtes, expériences, préparation de conférences, etc... Nous varions un plat dont nous sommes rassasiés mais nous restons fidèles à nos mets préférés.

Pas de raideur dogmatique. Suivons la vie : c'est plus complexe, c'est moins reposant que l'ordre pédagogique formel. La commodité est rarement la solution la plus favorable.

***

De Siblot (Alger) :

*Pratiquant la technique du texte libre dans un C.P. de petits français-musulmans, je n'arrive pas à motiver le travail de la classe en calcul.*

*Seuls de temps à autre, des textes me permettent de faire travailler les élèves, mais j'en arrive ainsi à faire du décousu, quelque chose d'anarchique.*

*Cette année, voyant que je ne trouve pas encore de solution, j'ai repris les leçons traditionnelles de calcul ; j'ai bien constitué un fichier de calcul auquel les enfants s'intéressent, mais cela n'est que de la mécanisation et ne me satisfait pas complètement.*

*Je crains une chose, c'est qu'en tâtonnant, en n'ayant pas de vue bien claire, on en arrive à la scolastique. Comme je glissais sur cette pente, tout au moins pour le calcul, j'ai préféré abandonner. J'ai bien cherché dans les* Educateurs, *mais je n'ai rien trouvé en ce qui concerne le calcul au C.P.*

*Un collègue qui pratique le calcul en fonction du texte libre au C.P. ou qui, tout au moins le motive, pourrait-il m'adresser, par exemple, le journal de sa classe du mois d'octobre et quelques travaux faits par les élèves ?*

J'ai répondu à ce camarade que je ne prévois pas un grand nombre de réponses à son appel. Nous ne nous faisons aucune illusion et nous avons à cœur de toujours mettre nos adhérents en face des situations vraies. L'exploitation pédagogique en calcul des textes libres n'est encore qu'accidentelle dans nos classes, parce que nous n'avons pas encore les outils nécessaires à cette exploitation et que, de ce fait, la technique de cette exploitation ne nous est pas encore familière. Il nous faudra notamment des centaines de séries de fiches de calcul général comme celles que nous prépare l'équipe Husson.

Mais même après cette édition, il nous faudra prévoir un plan mensuel de calcul, comme nous le réalisons pour la grammaire, afin que nous puissions nous référer à un ordre, tenir compte d'une progression, boucher méthodiquement les trous.

En attendant, nous recommandons la technique des enquêtes de calcul qui pourrait bien souvent être généralisée et, à défaut de mieux, le recours au manuel. Tant que vous n'avez pas la charrue perfectionnée, ne jetez pas la vieille araire.

*Fichier Auto-correctif Multiplication-Division.* — Plusieurs souscripteurs nous demandent le fichier carton. Nous avons déjà expliqué que cette édition se fait à la Gestetner, uniquement sur papier.

Si les affaires reprennent assez vite, le fichier serait prêt courant décembre.

Nous pourrons livrer (sauf crise grave) du carton 10,5 × 13,5 pour collage.

***

De la Coopérative scolaire de Mollégès :

*Ne serait-il pas préférable de livrer l'encre en tube, à la manière de la pâte dentifrice ou de la crème à raser ? Les enfants pourraient la manier sans trop s'en enduire les mains.*

Même avant-guerre, avec des tubes de bonne qualité, nous avions dû remplacer bien souvent le tube encre par la boîte. Le tube, plus ou moins maladroitement manœuvré, se crevait, et alors c'était pire que la boîte.

Actuellement, les tubes sont en aluminium et non en étain. Ils crèvent mieux encore. Nous en livrerons dès que possible, mais nous avons tenu à vous informer et à vous mettre en garde.

---

Souhaiterais collaborer avec camarades de la C.E.L. en vue d'établir B.T. sur : textiles, métaux précieux, le cuir.

Se mettre en relation avec COSTE, responsable de la Commission 8, 5, rue de l'Escarène, Nice.

❖

Quel camarade pourrait nous procurer les photos suivantes :

Un troupeau de moutons dans les Causses ;

La traite des brebis.

A faire parvenir à la C.E.L. — Merci !